

# NOUVELLE DONNE

## EDITORIAL

*Cette année l'Assemblée Générale de Kéflexe Partage nous a conviés à une plus grande maturité dans notre manière de partager.*

*Nous avons tous envie de donner, de nous donner à une cause. Mais sommes-nous bien justes dans notre manière de donner ? Quelle mesure avons-nous pour être certains de ne pas nous tromper en nous donnant bonne conscience ?*

*Avant de nous lancer dans la solidarité, avant de vouloir porter remède aux souffrances des autres, peut-être devrions-nous apprendre à y voir plus clair en nous-même, à savoir ce qui nous bouleverse et nous motive dans ce désir d'aider.*

*Et peut-être alors découvrirons-nous que c'est d'abord par nous-même que nous devons commencer car rien ne sert d'aider à l'extérieur si nous ne nous sommes pas d'abord aidés au-dedans, si nous n'avons pas d'abord appris à avoir un œil complice envers nous-même et envers toutes nos malades de don.*

*Vous trouverez dans ces pages huit expériences possibles de don. A des niveaux différents. Aucun n'est supérieur à l'autre. Chaque niveau est juste à un moment donné de notre existence. Pour atteindre cette juste mesure quand on donne, il est nécessaire de savoir se situer précisément.*

Nadine T.

## Sommaire

Qu'est-ce que le partage équitable ?.....	p 1
Quand je serai grand, je rêve de devenir riche ....	p 2
Comment évaluer les besoins réels .....	p 2
Une solution simple, légère et nourrissante .....	p 3
Huit expériences possibles de don .....	p 3
Quand la vie d'un relais réunit tout une famille ..	p 4
Etre bénévole, c'est y gagner pour sa vie .....	p 4
Rendre service ou servir, quelle est la différence	p 5
Une tension évitée par un acte .....	p 6
La mission Mali, quatre ans déjà .....	p 7
La mission Mongolie : Dedans – dehors .....	p 7



## Qu'est-ce que le partage équitable ?

C'est un partage où celui qui donne reçoit autant que celui à qui l'on donne. D'un côté une aide matérielle, de l'autre un salaire de croissance intérieure.

Mais si nous aspirons tous à aider ainsi, reconnaissons-le, cet état d'être est difficile à conquérir.

Il est normal que nous ayons ce type de réflexion : « Je n'ai rien à donner... Je ne sais pas reconnaître ma juste mesure... Comment penser aux autres, alors que j'ai tant de choses à faire ?... Cet objet n'est pas en très bon état, mais il pourrait bien faire l'affaire... J'ai un pull à donner, je veux absolument le donner, mais personne n'en a besoin, etc. »

Donner de façon juste et aimante n'est pas inné. Et nous n'avons pas à nous en vouloir d'être ainsi. Chacun, en fonction de son histoire personnelle, a un comportement de donneur particulier. Certains donnent par compensation, pour rattraper leur vie personnelle pas suffisamment accomplie, d'autres, pour être regardés, aimés, pour s'acheter une bonne conscience...

Se mettre en quête du donneur que nous sommes, et que nous pourrions devenir, se fait en trois étapes :

- Découvrir toute la subtilité de nos comportements personnels.
- Sourire tendrement au donneur maladroit qu'il est bien normal que nous soyons.
- Trouver comment agir de façon plus juste auprès des plus démunis.

Au passage nous y gagnerons dans notre vie personnelle : car cette connaissance de notre intimité va nous permettre de donner plus juste aussi bien à nous-même qu'à notre famille et à nos proches. Et, au-delà de nos vies personnelles, nous découvrirons un nouvel état d'humanité. Ainsi le partage sera équitable.

Alors que le monde de l'humanitaire connaît parfois des comportements maladroits et douloureux, cette démarche intérieure paraît incontournable et garante de dons plus réfléchis.

Florence

# 1. QUAND JE SERAI GRAND JE REVE DE DEVENIR RICHE POUR POUVOIR AIDER LES GENS QUI SONT PAUVRES

Paul a onze ans, il est en classe de CM2. Chaque semaine, il va à l'atelier Philo que j'anime. Un jour, le thème débattu est «La vie, la mort» De questions en témoignages sur ce qu'est la vie, ce qu'est la mort, chaque enfant se retrouve devant l'opportunité de dire de quoi il rêve pour sa vie future. Alors là, notre Paul pose clairement, presque comme une évidence :

- Moi, je rêve de devenir riche pour pouvoir aider les pauvres, tous les pauvres...

Mais comme il ne sait pas comment s'y prendre je propose à tout le groupe de chercher, pour chacun des rêves énoncés, le pas qui permettra d'avancer vers la réalisation de ce rêve. C'est ainsi que Paul se retrouve avec la proposition de rassembler tout l'argent qu'il peut pour le donner aux pauvres qu'il rencontrera dans la rue ....Et Paul revient la semaine suivante un peu dépité :

- Mon pas me pose un petit problème parce que si je continue comme ça, je vais me ruiner !

- Oui, tu as raison, mon Paul : mais tu as peut-être des jeux qui ne te servent plus du tout et que tu pourrais donner à des enfants pauvres sans te ruiner ? Qu'en dis-tu ?

La semaine suivante, Paul, tenant au creux de ses mains un objet « comme une pierre précieuse » prend la parole avec une toute petite voix :

- J'ai apporté un jeu de cartes, est-ce que vous pensez que je peux le donner ?

Tout le groupe joue le jeu d'ausculter le jeu de cartes, carte après carte car ils ont tous étonnamment intégré la dignité du don :

- Tu peux : il est propre et en bon état.

Paul attend, les yeux tout sourire. Alors, je lui propose :

- Si tu veux, ce soir, je vais à une réunion qui récolte les «Trop» que les gens ont dans leur maison, et dont ils n'ont plus besoin, pour des gens qui, eux, n'ont presque rien : je peux apporter ton jeu et je t'assure qu'il sera remis à un enfant qui n'a pas de jeu comme celui-là.

Me vient alors l'idée de lui dire :

- Paul, viens avec moi, je vais te montrer où va aller ton jeu .Et tout le groupe suit.

Dans ma classe, j'ai des plaquettes Réflexe Partage : je leur présente la liste des besoins, les missions...

Depuis, Paul vient de temps en temps frapper à la porte de ma classe, apporte un jeu et me demande des nouvelles des missions, des listes de besoins ....Et puis, il a fait contagion auprès d'un copain, qui vient lui aussi consulter les listes pour apporter sa « pierre précieuse» à l'édifice. Chaque fois qu'ils franchissent le seuil de ma classe, je suis touchée par leur attitude si respectueuse pour apporter un objet, me poser des questions. Peut-être ont-ils éveillé l'espoir d'une humanité possible pour eux : une humanité qui aura le désir de réussir et le réflexe de partager !

*Véronique - Relais de Lyon*

# 2. COMMENT EVALUER LES BESOINS REELS ?

J'ai froid et je m'empresse de ranger mes courses dans mon coffre de voiture quand une personne avec un caddie s'arrête à mes côtés. Cette dame est souvent sur ce parking, elle demande aux gens de quoi se nourrir.... Je lance un « Bonsoir ». Elle est tout emmitouflée. Le fond de son caddie est rempli de boîtes de conserve et de petites bricoles... On commence à discuter.

L'hiver est là ; elle est contente car son manteau n'était pas assez chaud et elle vient de recevoir un pull supplémentaire. Quelques heures auparavant j'avais trié des affaires et il me restait des pulls. Je m'empresse de lui dire que moi aussi je vais lui donner un pull chaud. Mais elle me répond qu'elle n'en a pas besoin puisqu'elle vient d'en avoir un. J'insiste : « Je vais le mettre dans ma voiture et quand on se reverra je vous le donnerai ! » Eh oui, j'avais envie de le donner, ce pull, « elle serait mieux avec deux pulls ! » Mais elle n'en a pas besoin... Je n'insiste plus ; je viens de me souvenir que *donner, ce n'est pas encombrer celui qui reçoit, c'est répondre à ses besoins, avec discernement.*

J'apprends aussi qu'elle est accueillie dans un foyer ; alors je lui parle de l'action SDF de Réflexe Partage et des ►

## Coup d'œil sur nos réalisations

Octobre 2007 : arrivée du conteneur en Roumanie

1<sup>er</sup> novembre 2007 : arrivée du conteneur à Bamako

De novembre 2007 à début janvier 2008 : soirées régionales internes et externes en France, Suisse et Belgique

Janvier 2008 : 1<sup>ère</sup> formation au projet de mission

Intervention de Florence Chauvin au 4<sup>ème</sup> Rendez-vous de l'Economie Sociale et Solidaire à l'IUT de Châteauroux.

*Se réunir - Trier - Prendre soin - Conditionner -*



► flacons de savon. Elle nous félicite pour cette idée et, tout en fouillant activement dans ses sacs, elle me dit qu'elle va nous donner un savon qu'elle a reçu récemment, qui sent très bon, dont elle n'a pas besoin. Et moi pendant ce temps je tente de lui expliquer qu'on récupère des flacons dans les hôtels et non pas chez nous, etc.

Mes explications sont stoppées net par le petit savon enveloppé dans un mouchoir en papier que la dame me met sous le nez en me disant : « Sentez comme il est parfumé ! »

Je la regarde dans les yeux : « Comme elle semble heureuse de pouvoir donner quelque chose... » Je la remercie, je referme le mouchoir et glisse le petit savon précieusement dans ma poche.

Cette femme m'apprend qu'on ne peut pas décider des besoins des autres, même si on le fait avec son cœur: on ne peut partager ce que l'on a en trop que quand cela correspond à leurs besoins.

Cette rencontre m'a aussi rappelé qu'aller vers l'autre, ouvrir une porte pour partager un instant, cela peut être si simple et enrichissant ; pendant ce moment-là, le froid n'était plus le même.

*Céline - Relais de Lyon*

## STAGES DE FORMATION

*Tous les adhérents peuvent participer à des week-ends d'aide à la pratique du partage équitable. A partir de la 3<sup>e</sup> expérience d'aide, il est possible de suivre des stages de formation au projet de mission. Dates et modalités de ces stages sont à consulter sur le site...*

**1<sup>er</sup> week-end de partage équitable les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin**

*Se former*



## 3. UNE SOLUTION SIMPLE, LEGERE ET NOURRISSANTE

Depuis trois ans, dans le relais de Marseille, trois d'entre nous participent à l'action SDF: nous sommes ainsi devenues trois traits d'union entre hôtels et foyers d'hébergement.

Tout naturellement, d'autres « Trop » se sont mis à s'écouler entre eux : matelas, couvertures, alèzes et oreillers en provenance des hôtels ont trouvé une seconde vie dans ces foyers.

A l'occasion de ces rencontres, j'ai été touchée par un manque. Dans un foyer de femmes, quand celles-ci repartent au bout de deux mois, beaucoup d'entre elles s'en vont avec leurs quelques biens dans un sac poubelle faute d'avoir un sac de voyage. Toute une vie - ou ce qu'il en reste - dans un sac poubelle... j'étais si bouleversée que s'est levé en moi le désir de trouver une solution. Moi aussi, un jour, j'avais vu ma vie voler en éclats, ayant perdu mon mari et un enfant. Plus rien n'avait de valeur à mes yeux. J'étais dévastée intérieurement, sans force ni désir de me reconstruire. Je me suis sentie sœur de ces femmes-là.

J'ai eu alors envie de rechercher une solution simple et légère pour moi. Où trouver des valises? Dans une gare, dans un aéroport. Je téléphone et me voilà orientée vers les objets trouvés. Un coup de téléphone, un courrier et arrive la réponse : lors de leur déstockage annuel, ils garderont les valises et les sacs de voyage pour le foyer.

C'est ainsi qu'un jour de janvier, sur le chemin de mon travail, j'ai rempli ma voiture de valises et de sacs de voyage que le soir même j'ai remis au foyer. Depuis ce lien est créé et fonctionne sans mon intervention.

*Martine - Relais de Marseille*

*Dans Réflexe Partage, il n'y a pas de bénévoles à vie, ici chaque action de solidarité aussi petite soit-elle, doit permettre de vivre une expérience intérieure, une rencontre avec soi-même pour que la rencontre avec l'autre soit véritable et qu'elle soit une préparation à être un jour chargée d'une mission d'aide.*

## Huit expériences possibles de don, réclamant un engagement de plus en plus grand.

**1<sup>ère</sup> expérience** : Partager les «trop» de ses placards régulièrement ou ponctuellement et vivre l'expérience de donner sans effort, sans urgence, en bon état et selon des besoins précis.

**2<sup>ème</sup> expérience** : dans les relais, une fois par mois

Donner les «trop» de ses placards, les «trop» collectés au détour de sa vie, participer à la vie du relais et vivre l'expérience du partage équitable en prenant un temps pour enquêter sur ses difficultés à donner juste, ou sur ses qualités inconnues, ou encore sur ses besoins personnels. (A chaque lancement des nouvelles listes des missions, chaque membre fait la liste de ses besoins.)

**3<sup>ème</sup> expérience** : Etre responsable d'une action de proximité organisée dans une même ville entre des « trop » d'un côté (d'une entreprise, d'une collectivité), et des manques de l'autre (de plusieurs familles, d'un lieu d'accueil etc...). L'expérience proposée est de découvrir ses comportements de don face à des êtres qui vivent dans la misère, et grâce à cela, rendre l'aide durable et juste.

**4<sup>ème</sup> expérience** : Etre responsable de relais pendant un an. Animer les soirées et faire exister Réflexe Partage dans la ville. Expérimenter le partage équitable dans ses comportements de don au sein du relais

*Faire une action SDF*



## 4. QUAND LA VIE D'UN RELAIS REUNIT TOUT UNE FAMILLE

J'accueille des enfants et surtout des ados cassés par la vie. Ils sont placés chez moi par les missions Protection de l'Enfance et de la Famille de différents départements. C'est mon métier de donner à ces jeunes un cadre sécurisant de vie, je dirais même une vie normale, légitime et décente. Nous leur apportons une vie de famille avec tout ce que cela comporte et ils nous impliquent au quotidien, au cœur même de nos vies. Vous imaginez donc ce que partager, vivre avec, signifie

C'est ainsi que Lucas - huit ans, Jean-Ba - quinze ans, Psadiva - quatorze ans, Rabah - treize ans, etc.... se sont « immiscés » dans nos réunions Réflexe Partage, lorsque celles-ci ont lieu chez nous. Comme nous partageons tout, bien sûr, ils sont là aussi.

Là, je sens que c'est trop, qu'ils envahissent mon univers et ça rouspète au-dedans : « Vous n'y avez pas droit, c'est pour les grands, vous n'êtes pas majeurs » mais eux, ils sont là, curieux, vivants, mangeant leur pizza et leur menu McDo (puisque la soirée Réflexe Partage, c'est spécial et super-extra d'habitude). Il faut qu'ils soient sages, au salon, sans bruit : la réunion Réflexe Partage, c'est très important, c'est pour les grands, il ne faut pas entendre une mouche voler !

De plus un projecteur, un écran, des photos, un DVD, les affiches le Mali, des enfants, une histoire, des témoins... et des cartons partout. On trie, on range, on plie, on porte... *Tu peux m'aider juste là ? Ha ! C'est quoi ça ?... Non mais moi aussi j'ai des jouets que je peux donner, j'ai des baskets super presque neufs, je voulais les revendre à Petam... mais je peux les donner pour le Mali quand même. Tu as vu son sourire sur la photo ? Moi, j'ai de la chance, j'ai une famille d'accueil, je vais aussi mettre mes jeans et mes tee-shirts de marque, tu crois qu'ils seront contents ?*

Une main nous aide à fermer un carton. Des yeux nous poussent à en refaire un autre. Ils n'ont jamais vu ça ! Et surtout, miracle, ils sont acteurs concernés, responsables, importants. Ils sont entraînés dans ce mouvement. Ils en redemandent. Ils sont motivés, dynamisés - au détour de nos vies mêlées du quotidien - par l'implacable force qui est de vivre ensemble et de partager ce que l'on est, ce que l'on a, ce que l'on fait.

Alors ces enfants qui n'ont rien se retrouvent avec des « trop » pour des enfants du bout du monde. Eux qui sont si seuls, se retrouvent avec des frères du fond du monde. Eux si pauvres et si démunis se retrouvent si riches et comblés d'avoir pu, au détour de leur immense cœur d'enfant, ressentir que de l'autre côté de ce monde hostile, vivent d'autres enfants comme eux qui ont encore moins que rien. Ils s'aperçoivent

qu'ils peuvent eux aussi, participer à soulager de la souffrance et nous n'avons pas droit à l'erreur quand un de ces regards nous toise et nous demande implacablement : « Alors, les cartons là-bas, comment ça s'est passé ? Tout est arrivé ? Comment c'était ? Racontez-nous ! »

Quand au petit Lucas, du haut de ses 7 ans, il nous dirige fermement son doigt pointé sur l'écran visionnant le DVD du Mali à l'ouverture du conteneur et affirme très sérieusement : « Ha, vous voyez, j'ai reconnu le carton qu'on a fait et mes tennis blancs avec les lacets bleus se trouvent exactement ici. C'est super, t'as vu Maryse ? C'est super-génial. Mes tennis, ils sont au Mali et c'est moi qui les ai donnés et qui les ai rangés. C'est quand tes prochains cartons ? Et une charte, on pourrait pas en avoir une nous aussi, s'il te plaît ? Allez ! »

Finalement, alors que mon égo m'a nargué pendant des mois en me signifiant que ma petite paire de chaussures n'était même pas une goutte d'eau dans la mer et que, bien entendu, c'était pas la peine, j'ose maintenant dire que j'attends avec impatience de visionner l'ouverture du conteneur pour moi aussi reconnaître en exclusivité « ma » paire de chaussures marron dans « mon » carton.

*Maryse - Relais de Gaillac*

## 5. ETRE BENEVOLE, C'EST Y GAGNER POUR SA VIE

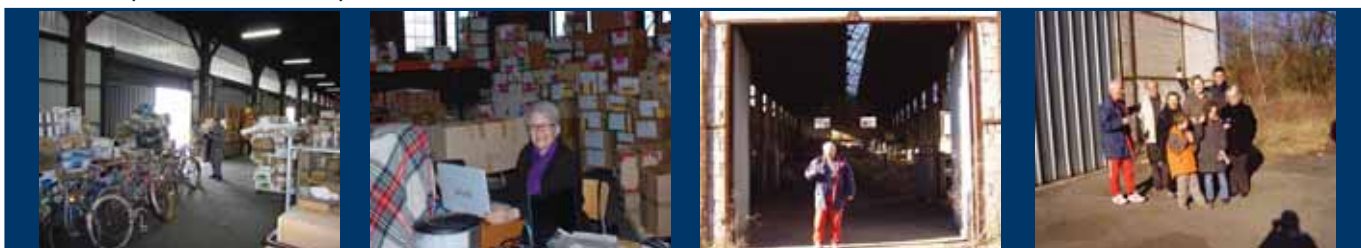
Il y a deux ans, notre relais n'avait plus de responsable et, en quelques instants, j'ai accepté de prendre cette place, un peu abasourdi par une tâche que je ne me sentais pas capable d'assumer... A cette époque, ma cécité était encore un fardeau. Après quelque temps j'ai compris que je recevais un cadeau du ciel... et tout ce que j'étais incapable de faire devenait l'occasion de demander de l'aide et de profiter de ces moments de partage.

J'ai aussi pris conscience que, jusqu'à ce jour, je n'existais que comme kiné et que Réflexe Partage m'offrait là une occasion inespérée de me faire connaître socialement. C'est ainsi que nous avons organisé dans la commune voisine un spectacle de contes pour enfants que j'ai présenté devant une soixantaine de spectateurs.

Puis j'ai mis en place un partenariat avec le maire de mon village qui nous a octroyé une salle de réunion ainsi qu'un lieu de stockage et donné un espace d'information sur le site de la commune et le bulletin municipal. Il a assisté à plusieurs de nos réunions

Aidé de ma compagne, j'ai pris contact avec les classes de l'école primaire de mon village et j'ai présenté Réflexe ▶

### Répertoirer - Entreposer



►Partageauxenfants. Ilsontconfectionné « une boîte à trop » et y ont rassemblé jouets et fournitures scolaires.

Moi, l'aveugle qui se terrait dans son coin et qui ne demandait rien à personne, voilà où je suis arrivé : il m'a fallu faire des petits pas – gigantesques pour moi – pour demander de l'aide et apprendre à m'en sortir :

- Pour la communication des informations, j'utilise maintenant essentiellement les mails.

- Pour trouver des solutions à mes problèmes en informatique, j'apprends à demander de l'aide à deux informaticiens de notre relais.

- En ce qui concerne la collecte des « trop », qui est faite à la mairie, une équipe très efficace s'est mise en place avec des personnes bien connues dans le village.

- Un conseiller municipal qui a rejoint notre relais nous aide de façon précieuse dans les formalités administratives nécessaires pour les manifestations que nous organisons.

- Une personne de notre groupe qui est responsable de l'action SDF a réussi à entraîner son mari, jeune retraité, dans cette belle aventure.

- Des personnes de notre relais qui se rendent régulièrement à Châteauroux nous ont proposé de transporter nos cartons au local régional.

- Moi, l'aveugle qui voulait tout résoudre seul, j'apprends à quel point Réflexe Partage m'ouvre au monde. En étant à l'écoute de mes besoins et grâce à cette aide que j'ose maintenant demander, je suis du côté de la vie.

Un projet qui donnera du sens à ma retraite commence à germer : j'apporterai mon aide aux autres aveugles.

*Christian - Relais de Void Vacon (Toul)*

## 6. RENDRE SERVICE OU SERVIR : QUELLE EST LA DIFFERENCE ?

Parfois, certains samedis matin je n'ai vraiment pas envie d'aller sur le lieu de stockage et dès que je franchis le seuil de ce local, tout devient différent. C'est comme si j'entrais dans un sanctuaire et intérieurement, pour moi, ça change tout.

Je ne suis plus là pour m'occuper, pour rendre service aux uns et aux autres, mais pour quelque chose qui devient plus important que moi ou que mes états d'âme du matin : une mission dont ce lieu de stockage est l'un des principaux maillons.

Alors j'explique à ceux qui en ont besoin comment faire un carton pour qu'il arrive en bon état à l'autre bout de la chaîne et je réponds aux questions que l'on me pose. C'est entre nous un réel partage et je suis heureux de voir en fin de journée que les gens qui sont venus sur le lieu de stockage ont appris quelque chose, qu'ils ont passé un bon moment, qu'on a appris à partager. Tout ce travail s'est fait dans une certaine légèreté : les listes de colisage sont imprimées, les cartons reconditionnés le lieu de stockage rangé, on a fait du boulot et on n'est pas exténués.

De plus, alors que dans le monde du travail où négociations et conflits sont systématiques sur le lieu de stockage les conflits se comptent sur les doigts de la main.

Au départ, avec Réjane, nous n'arrivions pas à nous entendre. Elle avait une idée, moi une autre et on s'imposait nos idées sans s'écouter. Il n'y avait que nous deux - et chacun avec ses idées - qui étions le plus important. On parlait de la même chose sans être sur la même fréquence.

Et c'est là, le plus de Réflexe Partage : nous avons appris à nous écouter ►

► **5<sup>ème</sup> expérience** : Etre grand responsable au sein du comité exécutif et vivre l'expérience de porter un secteur de Réflexe Partage jusqu'au bout, jusque dans les millimètres et y apprendre à aller chercher le meilleur de soi-même pour se dépasser.

**6<sup>ème</sup> expérience** : Etre membre du bureau et vivre l'expérience de porter l'ensemble de la structure, apprendre à développer une attention particulière aux moindres détails, être gardien de l'éthique de l'aide la plus juste possible.

Les membres du bureau préparent l'AG et gèrent une commission depuis le meilleur d'eux-mêmes. Ils sont conviés à vivre l'expérience d'aller chercher en eux leurs qualités individuelles et à les mettre au service de cette cause.

**7<sup>ème</sup> expérience** : Devenir chargé de mission et s'engager à soulager la misère qui nous concerne en particulier.

A ce niveau d'expérience, il est nécessaire de se poser le plus souvent possible la question : « qui je suis quand je donne ? » et d'aller chercher les réponses pour aider de façon de plus en plus juste. Car au bout de ces réponses, il y a des enfants dans des trous, des familles pauvres....

**8<sup>ème</sup> expérience** : Laisser son métier pour se consacrer complètement à la misère qui nous concerne et en vivre matériellement. Il est nécessaire alors d'avoir une vie où on souffre les douleurs des autres comme si c'était les nôtres et où il devient vital de répondre au quotidien à cette question : « qui je suis quand je donne ? ». une vie où on protège son rythme pour mieux aider, une vie où on se repose pour mieux servir.

*Florence*

### Charger - Transporter - Distribuer



► mutuellement et chacun à respecter les idées de l'autre, pour trouver la meilleure idée pour servir cette cause. Dans un premier temps, cela a permis de changer l'ambiance sur le lieu de stockage puisque les conflits ont diminué et en même temps chacun aidait l'autre à progresser dans son projet. Finalement nous nous sommes rendu compte que nous étions parfaitement complémentaires !

En apprenant à passer de quelqu'un qui fait son boulot comme tout le monde sans trop se poser de question et qui s'y épuise, à un homme qui prend du recul, se met à l'écoute des autres et s'engage de plus en plus, j'ai pris davantage de responsabilités non seulement dans Réflexe Partage où je suis maintenant membre du Bureau et au service d'une cause mais aussi dans mon travail où en quelques années je suis passé de conducteur d'engin à chef d'équipe. Et c'est une tout autre vie !

*Christophe - Relais de Chartres*

## 7. UNE TENSION APAISÉE PAR UN ACTE

Nous sommes en Roumanie. Cela fait deux jours que le camion est arrivé. Nous avons déjà distribué une partie du chargement à des familles, dans un centre de détention pour enfants des rues à Iasi et à la paroisse d'un village proche.

Contrairement à ce qui était prévu initialement avec le directeur, la suite de la distribution ne pourra pas se faire à l'école publique. Nous devons répartir les colis sur un plus grand nombre de familles nécessiteuses et nous ne disposons pas de suffisamment de place. Il ne reste plus qu'une solution, l'église, qui est en cours de rénovation

Nous essayons de nous installer sur le côté de l'église, puis à l'intérieur, mais le responsable des travaux nous dit que c'est trop dangereux : des ouvriers sont en train de travailler sur des échafaudages. Finalement nous nous installons dans la cour et c'est là que nous commençons à reconditionner les cartons avec l'aide de quelques paroissiens et de deux jeunes SDF du Refuge de la paroisse que nous avons embauchés pour l'occasion.

Vers 11h la femme du prêtre arrive. Pendant ce temps, des jeunes de la rue ont commencé à nous observer depuis la rue qui surplombe la cour. Ils cherchent à pénétrer dans la cour et réclament des colis. Dans ce pays où le 21<sup>ème</sup> siècle, qui possède, côtoie le 19<sup>ème</sup>, qui n'a rien, ils sont comme des chiens affamés en quête de nourriture. La tension monte, des invectives fusent de part et d'autre.

Je me sens pris entre ces deux mondes qui se rejettent et se déchirent.

Le reconditionnement se termine. Les enfants de l'école arrivent par petits groupes. Sous la direction de la femme du prêtre, la distribution commence.

Je ne supporte plus ces cris et je décide de me mettre à l'écart dans le silence pour trouver ce que je peux faire. Je m'aperçois alors combien je me suis laissé absorber durant toute la matinée par le reconditionnement des colis pour aider la chargée de mission et combien je me suis détourné de cette violence qui montait.

Un souvenir alors me revient, celui où, petit garçon, je me suis tellement agité pour attirer l'attention de ma mère afin de la récupérer rien que pour moi, tout en cherchant à éliminer mon père. J'ai fini par les séparer.

Petit à petit l'agitation que je ressens s'apaise. Je prévient la chargée de mission que je vais sortir à la rencontre de ces jeunes. L'un d'entre eux parle anglais. Je ne peux rien leur donner de plus que ce que j'ai au fond de mon cœur. Je mets la main sur l'épaule de l'un d'entre eux, puis sur celle d'un autre. Ils viennent s'asseoir à côté de moi sur l'escalier. Des larmes coulent de leurs yeux. Une famille se crée autour de moi.

Je leur demande leurs prénoms : Natural, Dimitri, John, Vassili, Christian. Ils commencent à se sentir reconnus. Je suis moi aussi reconnu. Ils ont faim. Je leur fais signe de m'attendre. Je reviens avec de la nourriture. Nous allons nous asseoir sur un bord de trottoir, à l'écart.

Dimitri ne mange pas, il dévore, il veut tout prendre. J'ai apporté un gâteau d'anniversaire car j'ai appris que c'était hier l'anniversaire de John. Il a vingt et un ans et une figure d'ange. Il s'est fait battre hier soir par une autre bande de jeunes de la rue.

Ils ont entre vingt et vingt-cinq ans. Bâtards rejetés dans leur propre pays et massacrés au plus profond d'eux-mêmes, ils n'ont que la violence pour survivre : elle est là, à fleur de peau. Une altercation entre John et Dimitri au sujet de qui va garder le reste de nourriture en témoigne. Finalement, nous partageons tout et repartons chacun de notre côté, apaisés.

C'est dans ce silence et cette immobilité que j'ai pu trouver l'audace d'aller à la rencontre de cette violence qui me fait si peur.

J'ai pu ainsi apporter un peu de paix et de reconnaissance à ces jeunes sans famille, innocents massacrés au-delà de leur chair, et qui ont tant faim d'amour et de tendresse.

*Gérard - Membre de l'Equipe Roumanie*

*Roumanie...*



## 8. LA MISSION MALI :



### QUATRE ANS DEJA !

Quatre ans que la mission Mali existe, quatre conteneurs livrés, vingt établissements aidés, plus de 230 m<sup>3</sup> de matériel récolté et six enfants scolarisés par la mission. Il est peut être l'heure de faire un premier bilan. Quel est l'impact de notre action ? Je vais simplement vous citer deux exemples:

*L'Ecole de la Fraternité* il y a quatre ans, accueillait 500 enfants, elle en accueille maintenant 750 dans ce quartier très pauvre de Bamako, qui s'étend chaque année de plus en plus. Ils ont pu créer quatre classes supplémentaires dont deux classes de lycée. Les adolescents dans ce quartier arrêtaient leurs études au brevet, car le premier lycée était trop loin, donc trop coûteux en frais de transport. Maintenant ils peuvent passer leur bac. Les bureaux apportés la première année sont toujours utilisés, et les nouvelles salles de classes ont pu être meublées.

*L'école L'Alliance* a pu ouvrir deux nouvelles classes grâce à l'équipement que nous avons apporté. Ce sont 50 enfants qui sont accueillis en plus, c'est le propriétaire des locaux qui, apprenant que cette école est aidée par une association française, a bien voulu investir et agrandir...

Ce qu'il faut sentir, c'est que notre aide va au-delà du matériel apporté. Leur demander de faire des listes précises de besoins les oblige à réfléchir et se demander : Quels sont les besoins de mon école ou de mon dispensaire ? - Que me manque-t-il comme matériel ? - Comment vais-je gérer ou distribuer le matériel apporté ?

Alors nous ne sommes plus devant de l'assistantat mais devant des hommes responsables qui gèrent leurs structures. Nous les mettons à cette place-là.

Pour la suite de ma mission, je vais retourner au Mali fin juillet. Des familles m'attendent là-bas pour que je les aide à scolariser leurs enfants. La scolarité des enfants est une porte d'entrée pour approcher les mamans africaines. Mon souhait, c'est d'aider encore plus ces mamans, là où elles ont des manques pour leurs enfants, en étant à leurs côtés sans jamais prendre leur place. C'est un réel enjeu pour la petite fille que j'ai été, qui, sous prétexte de pallier les défaillances de sa maman, lui a pris sa place de mère. Accompagner ces mamans pour qu'elles grandissent au lieu de les culpabiliser de leurs faiblesses, c'est bien une réconciliation avec ma propre histoire personnelle que la vie me propose.

Où vont-elles me convier à dépasser mon histoire pour que je sois en mesure de les aider à élever leurs enfants ? C'est l'enjeu de mon prochain voyage.

*Sylvie - Chargée de Mission*

Mali



## 9. LA MISSION MONGOLIE :

### DEHORS - DEDANS



Comme les autres, ce quatrième voyage en Mongolie, a été un moment fort et intense, dans la vie avec mes compagnes de voyage, dans les formalités de dédouanement du container qui sont quand même un temps important où tout peut arriver, où la Vie m'invite chaque fois à me laisser guider, dans les rencontres avec les enfants des rues et celles que je n'avais pas prévues et qui me confortent dans le sentiment que tout est déjà tracé.

Cette foi en la Vie, en cet Amour qui m'accompagnent aujourd'hui, je les ai goûtés à plusieurs reprises depuis le début de la mission Mongolie, en suivant mes intuitions. C'est avec le dédouanement du premier container que j'ai commencé à sentir cela. Tout semblait bloqué, long; compliqué. Plus je m'arc-boutais moins cela bougeait, au contraire. Il me semblait avoir fait tout ce que je pouvais faire pour que les choses avancent, moi qui me débrouille toujours seule, qui fais les choses en appliquée, technique, en dehors, presque en ne me sentant pas concernée, sans y être vraiment impliquée, sans y être, dedans.

J'avais épuisé toutes les solutions extérieures. Je ne savais plus quoi faire, je ne pouvais pas décevoir les membres de Réflexe Partage en laissant tout tomber, j'avais besoin d'une solution. Comme je ne trouvais rien avec ma cervelle, je me suis posée sincèrement la question : mais qu'est ce que je peux faire ?

La réponse arriva sous forme d'une petite phrase à répéter toute la journée. J'ai pratiqué cette réponse sans vraiment y croire mais je n'avais que ça. Mon intériorité très agitée voire affolée s'est apaisée et les formalités administratives, à l'extérieur, jusqu'alors bloquées, se sont déroulées ensuite avec une surprenante facilité.

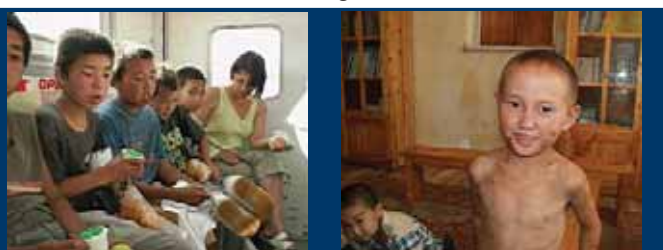
La même attitude intérieure m'est réclamée chaque fois, et ce n'est jamais gagné. Me tourner vers le dedans, faire la route pour le rejoindre, moi qui suis toujours si loin de tout, y compris de moi, pour entendre les solutions, pour entendre ce que ce dedans a à me dire. Et au-dedans, il y fait plus chaud qu'au dehors.

Et puis, cette fois ci, rencontre avec les enfants des rues. Nous faisons la tournée avec la fondation Christina Noble qui nous a autorisés à les accompagner.

Deux fois par semaine, leur camion visite plusieurs endroits connus des enfants avec un médecin, une femme qui les connaît tous et qui est attentive à eux comme une maman, de la nourriture et des vêtements.

A l'approche du camion, les enfants accourent. Ceux là ont encore leur famille, mais ils traînent dans le marché noir, la journée, pour trouver de quoi manger. Une soixantaine d'enfants se succèdent dans le camion venant chercher leur petit sac de nourriture. Des ►

Mongolie



► petits (4 à 5 ans) aidés par leurs frères et sœurs ou des enfants plus grands, des ados filles et garçons. Le médecin examine les problèmes de peau fréquents dus au manque d'hygiène corporelle, des piqûres d'insectes qui s'infectent, des boutons qui ne guérissent pas. Vêtements et nourriture sont distribués.

La deuxième rencontre a lieu le lendemain. Cette fois-ci, la tournée a lieu dans cinq endroits différents de la ville. Ces enfants-là n'ont pas de famille ou du moins s'ils en ont, sont en totale rupture avec elle. Je croise les yeux de certains, immense lassitude, désespoir s'y lisent.

Ce que fait cette fondation est très important mais en même temps il me semble

que c'est une goutte d'eau dans un océan. Ce camion offre à ces enfants, seulement deux jours par semaine, quelques minutes d'attention, de chaleur, quelques miettes d'amour, juste le suffisant pour continuer à vivre.

Cela me ramène à ma petite enfance où élevée par une grand-mère trop occupée et une tante trop jeune, je n'avais de ces deux mères de substitution que des miettes d'amour. La douleur de l'absence psychique puis physique de ma mère dans les tous premiers mois de ma vie ont marqués mon être et fait de moi une personne froide et distante, loin des autres et surtout loin de moi-même, loin de mon dedans, attendant du dehors, des autres l'impossible comblement de ce manque.

Parce que j'ai nommé et essaie encore de nommer plus précisément ce qui me touche à l'extérieur, avec ces enfants, je découvre quoi ? Qui ? Je me découvre, moi, je suis comme ces enfants, désespérée, avide d'amour, terrée dans un trou pour ne pas mourir gelée.

Le dehors et le dedans ne sont pas différents, ils concordent.

Alors oui, même si tout n'est pas encore bien défini mon aide est là bas avec ces enfants pour que le havre de paix et d'amour que j'apprends et essaie de construire en moi soit aussi, pour eux, les oubliés, les enfants des trous.

Nadine P. - Chargée de mission

**LES PARTENAIRES DE REFLEXE PARTAGE :**



**LES RELAIS de REFLEXE PARTAGE :**

*Nous remercions tous nos partenaires, sans oublier ceux qui souhaitent rester anonymes.*

**Pour tous renseignements :**

**REFLEXE PARTAGE**

Association humanitaire loi 1901

9, rue Lucien Gatineau - 28600 Luisant.

Permanence téléphonique : mardi et vendredi de 12h à 14h

Tél : + 33 02 37 34 18 75

accueil@reflexepartage.org -

e.mail : www.reflexepartage.org

## Soliland

Grâce à Soliland, vous pouvez soutenir Réflexe Partage en faisant vos achats sur Internet, sans supplément de coût. Les magasins concernés (La Redoute, les 3 Suisses, Sephora etc.) s'engagent à reverser jusqu'à 15% de vos achats à l'association humanitaire de votre choix.

Comment ça marche ?

- Vous installez le logiciel Soliland disponible sur [www.soliland.fr](http://www.soliland.fr)
- Vous déterminez l'association que vous souhaitez soutenir
- Vous faites vos achats à travers les 400 magasins qui adhèrent à Soliland.
- Un % indiqué de vos achats sera reversé de votre part à l'association que vous aurez choisie.

France :		
01 – Bourg en Bresse	37 – Amboise	81 – Albi (Gaillac)
07 – Ruoms	38 – Grenoble	84 – Avignon
12 – Rodez	38 – La Côte Saint-André	88 – Epinal
13 – Aix-en-Provence	38 – Vienne	88 – St-Dié-des-Vosges
13 – Marseille	42 – St Etienne	91 – Paris-Sud
21 – Dijon	54 – Toul (67- Void Vacon)	
25 – Besançon	59 – Lille	<b>Belgique :</b>
26 – Valence	67 – Strasbourg	- Bruxelles
27 – Pont-Audemer	69 – Lyon	
28 – Chartres	73 – Aix-les-Bains	<b>Suisse :</b>
30 – Nîmes	73 – Albertville	- Fribourg
31 – Toulouse	74 – Faverges	- Genève
33 – Bordeaux	75 – Paris	- Lausanne
34 – Béziers	78 – Mantes-la-Jolie	- Neuchâtel
36 – Châteauroux	78 – Le Chesnay	
37 – Tours (Loches)	80 – Amiens	

REFLEXE PARTAGE c'est :

- Instaurer une attitude de partage durable, sans effort, dans le quotidien de chacun, entre ceux qui ont des «trop» et ceux qui ont moins que le nécessaire.
- Accompagner des hommes et des femmes dans une mission d'aide envers une misère qui les touche profondément.